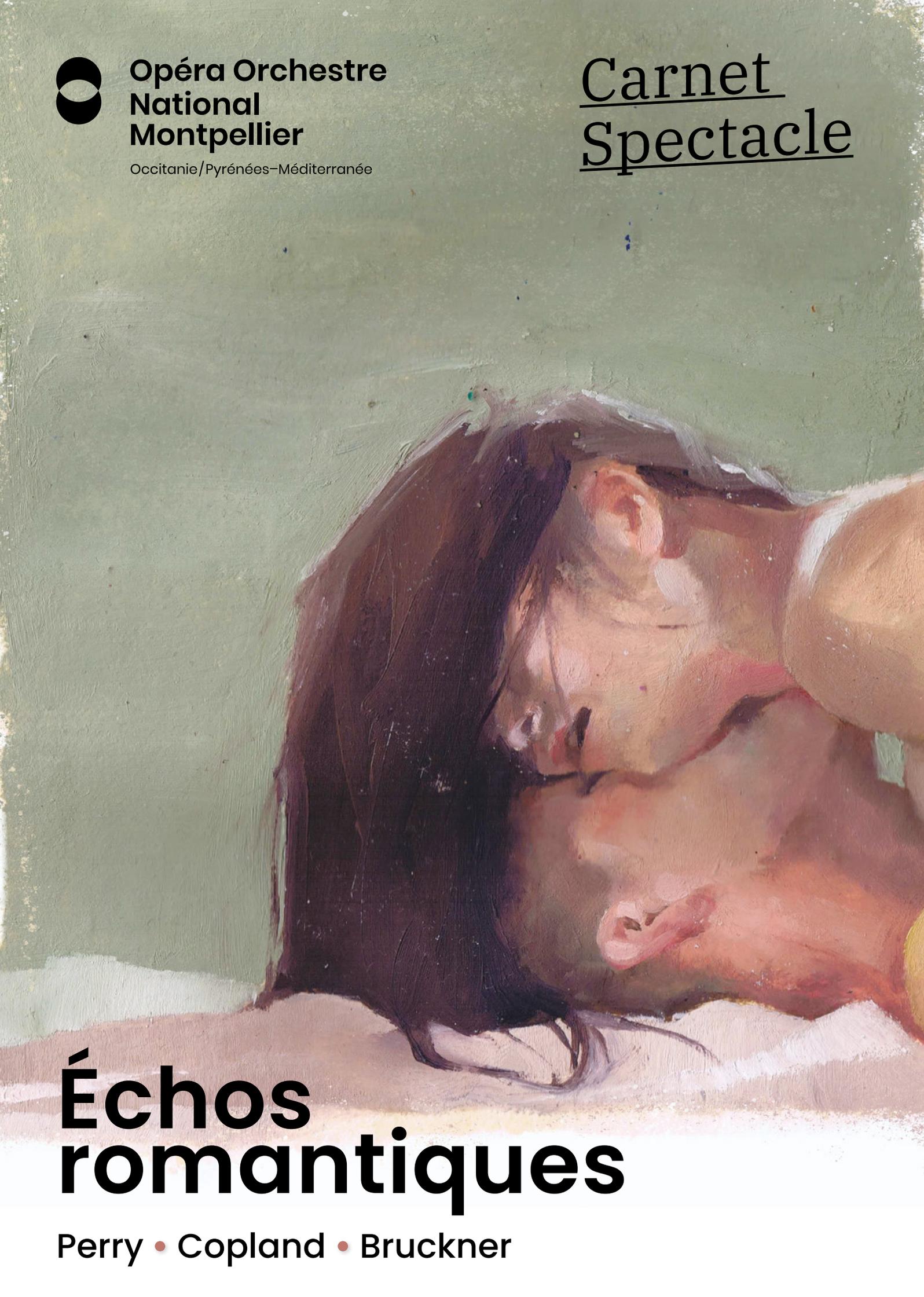




Opéra Orchestre
National
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Carnet
Spectacle



**Échos
romantiques**

Perry • Copland • Bruckner

Échos romantiques

Perry • Copland • Bruckner

Julia Perry (1924–1979)

A Short Piece for Orchestra, 1952

Durée: ±8 min

Aaron Copland (1900–1990)

Concerto pour clarinette, 1948

Durée: ±18 min

Durée totale: ±1h

(variable selon les arrêts et reprises)

Roderick Cox direction

Andrea Fallico clarinette

Orchestre national Montpellier Occitanie

Répétition générale publique (concert symphonique en préparation)

• vendredi 28 novembre à 10h
Opéra Berlioz | Le Corum

Il ne s'agit pas d'un concert abouti mais d'une répétition générale. *La Symphonie n°4*, dite «Romantique», de Bruckner ne sera pas travaillée. Le chef et l'orchestre peuvent interrompre la musique à tout moment pour reprendre un passage, ajuster un détail ou retravailler l'équilibre des pupitres. Les spectateurs sont ainsi témoins du processus de création en temps réel, au cœur du travail orchestral.

Représentation tout public

• vendredi 28 novembre à 20h
Opéra Berlioz | Le Corum

Durée: ± 2h avec entracte

Assister à une répétition générale n'est pas tout à fait la même chose qu'aller à un concert. Ce moment rare ouvre les coulisses du travail orchestral et permet de découvrir l'envers du décor. Durant cette séance, vous entendrez deux œuvres du programme *Échos romantiques*: *A Short Piece for Orchestra* de Julia Perry et le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland. La particularité d'une répétition est qu'elle peut être interrompue à tout moment. Le chef d'orchestre, Roderick Cox, peut arrêter la musique pour reprendre un passage, demander à un pupitre de jouer seul, rectifier une nuance ou redonner une intention musicale. Les musiciens peuvent échanger brièvement entre eux, répéter une mesure plusieurs fois, ou encore ajuster l'équilibre sonore de l'ensemble. Ce travail en temps réel est essentiel: il affine l'interprétation, soude l'orchestre et permet de transformer une partition écrite en une œuvre vivante, prête à être offerte au public lors du concert. En assistant à cette répétition, les élèves deviennent les témoins privilégiés du processus de création musicale. Ils entendent non seulement la musique, mais aussi ce qui l'accompagne: les respirations, les arrêts, les reprises. C'est un instant unique, qui révèle la rigueur et la passion derrière chaque note.

Pour aller plus loin

Vous trouverez plusieurs séries de podcasts réalisés par Chloé Kobuta sur les grandes œuvres des répertoires lyrique et symphonique, les métiers, ou encore la vie à l'Opéra Orchestre: <https://www.opera-orchestre-montpellier.fr/avec-vous/la-fabrique-numerique/>

Échos romantiques

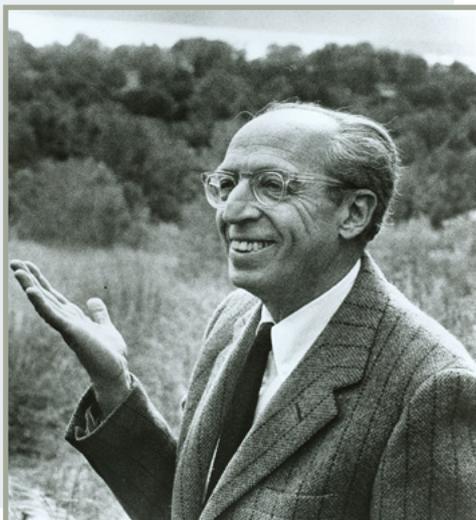


Julia Perry

(1924–1979)

Américaine, noire et femme, elle étudie avec Nadia Boulanger à Paris. En 1965, son *Short Piece* est la 1^{re} œuvre d'une femme noire jouée par le New York Philharmonic. Elle a brisé un plafond de verre et ouvert la voie à d'autres artistes.

A Short Piece for Orchestra, 1952
± 8 min

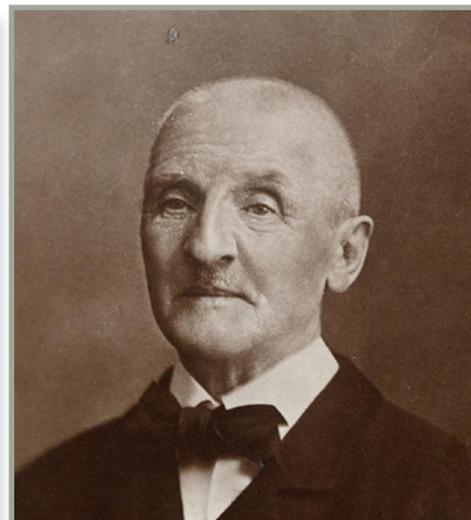


Aaron Copland

(1900–1990)

Américain né à Brooklyn, lui aussi élève de Nadia Boulanger. Sa musique, claire et lumineuse, incarne « la voix des États-Unis ». *Le Concerto pour clarinette* est écrit pour Benny Goodman, star du jazz.

Concerto pour clarinette, 1948
± 18 min



Anton Bruckner

(1824–1896)

Compositeur autrichien. Sa *Quatrième Symphonie* (1874) est surnommée « Romantique ». Une cathédrale de sons, avec cors héroïques et paysages sonores immenses. Cette pièce ne sera pas travaillée lors de cette répétition.

Concerto pour clarinette, 1948
± 18 min

Le romantisme

Né au XIX^e siècle, c'est le courant des émotions intenses: amour, mélancolie, nature grandiose.

Perry: condensé moderne, énergique et tendu.

Copland: romantisme américain, ouvert au jazz et aux danses populaires.

Bruckner: version monumentale et héroïque.

Assister à une répétition

Ce n'est pas un concert finalisé ! Le chef Roderick Cox peut arrêter, recommencer, retravailler un détail. Vous assistez aux coulisses de la création.

Petit mode d'emploi

- Silence et attention: vous êtes au travail avec l'orchestre.
- Téléphones éteints.
- Pas de nourriture.

Répétition générale

- vendredi 28 novembre à 10h
Opéra Berlioz | Le Corum

Le choix des pièces

Le programme *Échos romantiques* réunit trois univers très différents mais reliés par un même fil rouge: l'esprit romantique, où la passion prime à l'intellect. La pièce de Julia Perry et d'Aaron Copland ne sont pas strictement romantiques mais en sont les héritiers.

On commence avec *A Short Piece for Orchestra* de Julia Perry. Cette pièce ne dure que huit minutes mais elle déborde d'énergie. Les cordes claquent, les cuivres éclatent: tout est tendu, vif, presque électrique. Perry, compositrice américaine montre qu'on peut dire énormément de choses en très peu de temps.

Vient ensuite le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland. Le premier mouvement est doux et mélancolique: la clarinette semble raconter une histoire pleine de tendresse. Mais après une longue cadence, tout bascule: le deuxième mouvement se met à swinguer. On entend des rythmes de jazz et de samba, la clarinette virevolte, l'orchestre répond... C'est joyeux, brillant, et ça donne envie de sourire.

Enfin, le programme prévoyait la *Symphonie n°4* «Romantique» de Bruckner. Même si elle ne sera pas jouée pendant la répétition, il faut imaginer une immense fresque musicale: cors majestueux, paysages sonores comme des forêts profondes, élans héroïques. Une musique qui ressemble à une cathédrale faite de sons. En passant de Perry à Copland puis à Bruckner, ce programme montre que le romantisme n'a pas d'âge: qu'il soit européen ou américain, il exprime toujours les grandes émotions humaines.

Le Romantisme

Le Romantisme, c'est un grand mouvement artistique qui naît au XIX^e siècle en Europe. En musique, il se traduit par le désir d'exprimer les émotions humaines dans toute leur intensité: l'amour, la tristesse, la révolte, l'émerveillement devant la nature. Les compositeurs romantiques veulent toucher le cœur, créer des paysages sonores immenses, parfois intimes, parfois héroïques. Au départ, le romantisme triomphe en Europe, avec des figures comme Schumann, Chopin, Verdi ou Wagner. Plus tard, il prend des visages différents selon les pays: certains mettent en avant le folklore national, d'autres explorent des formes orchestrales de plus en plus vastes.

Dans ce programme *Échos romantiques*, on retrouve cette idée, mais à travers trois compositeurs très différents:

Julia Perry (1924–1979)
Un siècle plus tard, de l'autre côté de l'Atlantique, elle compose *A Short Piece for Orchestra*. En quelques minutes, elle concentre toute l'énergie du romantisme moderne: intensité, tensions, contrastes. Elle montre aussi que les femmes et les compositeurs afro-américains, longtemps ignorés, ont apporté une voix nouvelle, puissante et originale.

Aaron Copland (1900–1990)
Son *Concerto pour clarinette* garde l'esprit romantique dans ses grands élans mélodiques, mais l'ouvre à la culture américaine. Il y mélange jazz, rythmes populaires et simplicité lumineuse. Il prouve qu'on peut être romantique au XX^e siècle sans copier l'Europe, en trouvant sa propre identité musicale.

Anton Bruckner (1824–1896)
Avec sa *Symphonie n°4* «Romantique», il incarne la face la plus monumentale du romantisme européen. Sa musique est comme une cathédrale sonore: immense, grandiose, tournée vers l'infini. Les cors rappellent les forêts et les légendes médiévales, l'orchestre entier crée un monde à part.

En rassemblant ces trois œuvres, le programme fait entendre que le romantisme n'est pas un style figé du passé. C'est une manière d'écrire la musique comme un miroir des émotions humaines, qui se réinvente à chaque époque, dans chaque culture.



Julia Perry

(1924–1979)

Julia Amanda Perry naît dans le Kentucky (USA) en 1924, dans une famille où la musique est très présente. Elle étudie d'abord le violon et le piano avant de se tourner résolument vers la composition. Rapidement remarquée, elle obtient des bourses prestigieuses qui lui permettent de poursuivre ses études aux États-Unis, à la Juilliard School de New York, où elle travaille avec plusieurs maîtres de la musique moderne américaine.

Sa curiosité et son ambition l'amènent ensuite en Europe, où elle suit l'enseignement de Nadia Boulanger à Paris et de Luigi Dallapiccola à Florence. Ces deux figures majeures l'influencent profondément: Boulanger lui transmet la rigueur et l'exigence de l'écriture classique, tandis que Dallapiccola l'initie aux langages plus modernes et aux courants avant-gardistes.

Au cours de sa carrière, Julia Perry écrit plus d'une douzaine de symphonies, des pièces chorales, de la musique de chambre et de nombreux *Lieder*. Sa musique est jouée par de grands orchestres américains et européens dans les années 1950 et 1960, mais sa santé fragile — elle est victime de plusieurs attaques paralysantes dans les années 1970 — ralentit sa production et contribue à son oubli progressif. Elle meurt prématurément en 1979, laissant derrière elle une œuvre riche et originale, encore largement à redécouvrir.

A Short Piece for Orchestra, composée en 1952, témoigne de sa maîtrise de l'orchestre et de son énergie créatrice. Œuvre brève et incisive, elle concentre en quelques minutes un univers sonore tendu, fait de contrastes rythmiques et d'une grande intensité expressive. C'est une carte de visite éclatante qui montre la vigueur d'une voix trop longtemps marginalisée.

A Short Piece for Orchestra

Julia Perry compose cette pièce en 1952 alors qu'elle est en Italie. Elle la révisé à deux reprises avant d'en fixer la version définitive. Il s'agit probablement de son œuvre orchestrale la plus jouée (ou du moins la plus documentée). Elle est aussi appelée *Study for Orchestra*. Dans la partition, Perry articule la pièce en plusieurs sections contrastées: une ouverture énergique, des moments lyriques pour les bois et les vents, une partie centrale plus turbulente, puis un retour des matériaux du début. La pièce dure environ 8 à 9 minutes selon les versions. Elle explore les contrastes: tension / lyrisme, percussion / douceur / retour cyclique du thème initial. Quand vous l'écoutez, vous êtes attentif à comment Perry introduit et redistribue ses motifs, comment les timbres (vents, cordes, percussions) se répondent, et comment elle joue avec l'énergie: des passages très denses contrastent avec des moments suspendus.

Guide d'écoute

Écouter l'œuvre:

• **Detroit Symphony Orchestra, direction Jader Bignamini, 2024**

<https://www.youtube.com/watch?v=jYXiaNDcNEk>

Autre œuvre emblématique:

• **Stabat Mater**

Une des œuvres les plus connues de Julia Perry est son *Stabat Mater* pour contralto et orchestre à cordes. Elle l'a écrite en 1951, en hommage à sa mère. Cette pièce a lancé sa carrière internationale. Elle rend hommage à sa mère; le texte latin (le *Stabat Mater* classique) est mis en musique avec des dissonances et une grande expressivité.

Écouter l'œuvre:

• **The Orchestra Now, direction Leon Botstein**

<https://youtu.be/lu5Jjv5fv8?si=mZP2KQMfuen5Edq>

Musique engagée

La musique n'est jamais seulement une affaire de sons: elle porte aussi les voix et les combats de celles et ceux qui la composent. La présence de Julia Perry dans le programme *Échos romantiques* n'est pas anodine.

En 1924 dans le Kentucky, Julia Perry est à la fois une femme et une Afro-Américaine, à une époque où les grandes institutions musicales restent presque exclusivement réservées aux hommes blancs. Malgré ces obstacles, elle parvient à se former aux États-Unis dans les plus grandes écoles, puis en Europe auprès des plus grands maîtres comme Nadia Boulanger et Luigi Dallapiccola. Sa carrière témoigne d'une ténacité rare et d'un courage admirable.

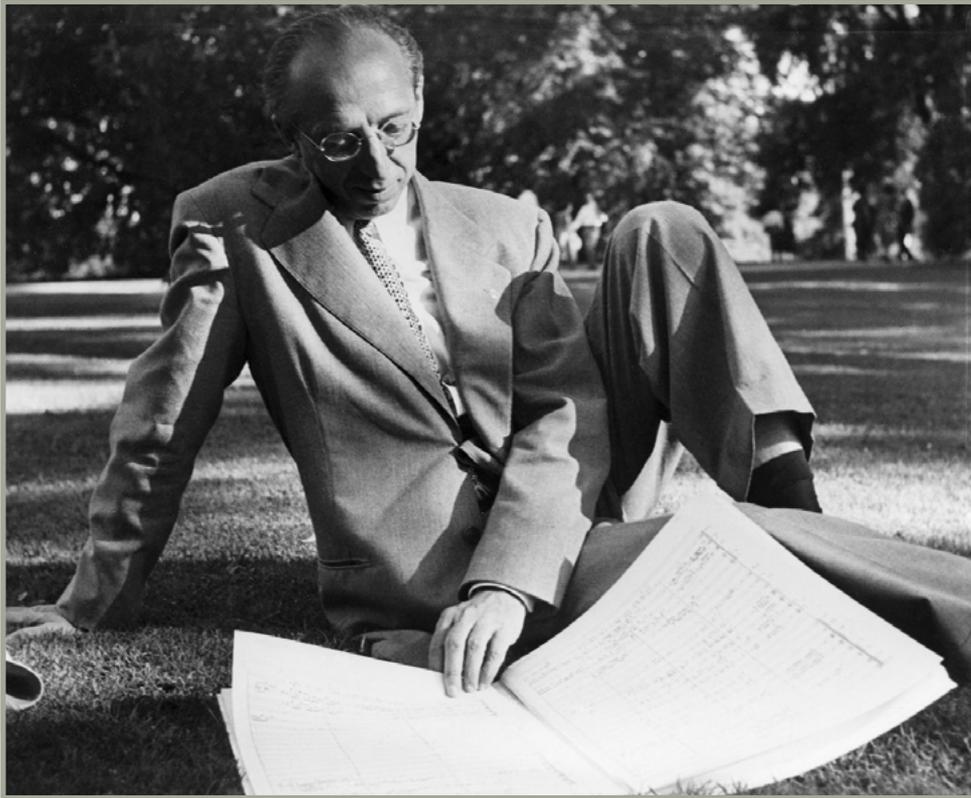


Programmer aujourd'hui Julia Perry, c'est reconnaître l'importance de ces pionnières qui ont osé franchir des frontières sociales et culturelles. C'est aussi un geste d'avenir: continuer à jouer et à entendre ce répertoire, c'est élargir le canon musical, donner une visibilité à des œuvres longtemps écartées, et rappeler que la musique classique est un langage universel, où chaque voix compte.

En 1965, son *Short Piece for Orchestra* devient la première œuvre écrite par une femme noire à être jouée par le New York Philharmonic, et seulement la troisième œuvre écrite par une femme à figurer à son programme. Cet événement est historique: Perry brise ce que l'on appelle aujourd'hui un "plafond de verre". Elle ouvre une porte que beaucoup croyaient fermée, et rappelle que la qualité d'une musique ne dépend ni du genre ni de la couleur de peau de celui ou celle qui la compose.

Aaron Copland

(1924–1979)



Né à Brooklyn en 1900 dans une famille d'immigrés d'origine lituanienne, Aaron Copland découvre très jeune le piano et la composition. À l'adolescence, il sait déjà qu'il sera musicien. Il part compléter sa formation à Paris auprès de Nadia Boulanger, qui joue un rôle décisif dans l'éclosion de son talent. C'est elle qui l'encourage à assumer pleinement son identité américaine et à intégrer les rythmes populaires et les mélodies issues du jazz dans une écriture classique raffinée.

De retour aux États-Unis dans les années 1920, Copland s'impose comme l'un des premiers compositeurs à donner une véritable couleur américaine à la musique savante. Ses œuvres symphoniques et ses ballets – *Appalachian Spring*, *Billy the Kid*, *Rodeo* – célèbrent les grands espaces, les légendes populaires et l'esprit pionnier. Elles séduisent immédiatement par leur fraîcheur et leur accessibilité, tout en conservant une grande exigence formelle. Son langage, clair et direct, combine la simplicité mélodique, l'usage des rythmes syncopés et une orchestration lumineuse.

Au-delà de sa production musicale, Copland joue un rôle essentiel de pédagogue et de passeur. Il écrit des ouvrages de vulgarisation qui ouvrent la musique contemporaine à un vaste public, et s'engage activement dans la vie culturelle américaine. Ses œuvres sont couronnées par de nombreuses distinctions, dont le Prix Pulitzer pour le ballet *Appalachian Spring* et un Oscar pour la musique de film *The Heiress* (1949).

Le Concerto pour clarinette, écrit en 1948 pour le clarinettiste de jazz Benny Goodman, incarne cette double identité. L'œuvre s'ouvre sur un premier mouvement lent, aux lignes claires et mélancoliques, puis se poursuit par une cadence virtuose qui mène à un second mouvement pétillant, rythmé par des accents de jazz et de samba. Cette pièce, à la fois élégante et populaire, illustre à merveille l'art de Copland : tendre des ponts entre la tradition classique et la vitalité des musiques américaines du XX^e siècle.

Concerto pour clarinette

Le *Concerto pour clarinette* d'Aaron Copland est né d'une commande du grand clarinettiste de jazz Benny Goodman. Composé entre 1947 et 1948, en partie lors d'un voyage en Amérique latine, il reflète à la fois le lyrisme du romantisme et l'énergie des musiques américaines populaires. Le soliste, Benny Goodman, séduit mais impressionné par certaines difficultés techniques, demanda même quelques simplifications, ce qui montre à quel point la partition met en valeur la virtuosité de l'instrument. La première exécution publique eut lieu en 1950, avec Goodman comme soliste et l'orchestre NBC dirigé par Fritz Reiner.

Le concerto est construit en deux grandes parties reliées par une longue cadence soliste. Le premier mouvement est lent et chantant. La clarinette s'y déploie avec une grande tendresse, presque comme une voix humaine. On y perçoit une nostalgie douce, des lignes longues et pures, un climat lumineux mais fragile. Puis vient la cadence, moment de liberté totale où le soliste enchaîne des fragments de thèmes, des sauts audacieux, des glissades qui annoncent la suite.

Le second mouvement est l'exact opposé : vif, rythmé, plein de malice. La clarinette virevolte et s'amuse à dialoguer avec l'orchestre, sur des rythmes inspirés du jazz et des danses d'Amérique latine. On y entend des accents de samba, des syncopes, des tournures mélodiques qui rappellent l'improvisation. La pièce se termine dans une énergie pétillante et joyeuse, comme un feu d'artifice.



Guide d'écoute

Écouter l'œuvre :

• **Calogero Palermo et le Royal Concertgebouw Orchestre, dirigés par Klaus Mäkelä**

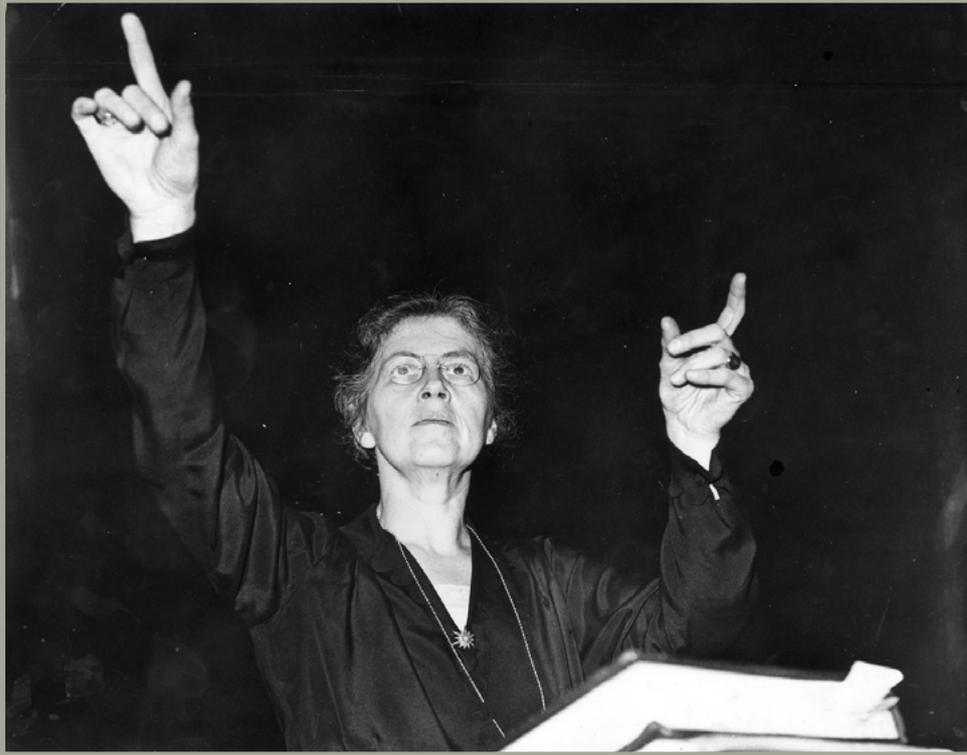
Si le *Concerto pour clarinette* est une œuvre phare du répertoire de Copland, sa pièce la plus célèbre demeure sans doute *Appalachian Spring*, composée quelques années plus tôt pour un ballet. Cette suite orchestrale évoque la vie simple et spirituelle des pionniers américains. L'introduction, calme et suspendue, ressemble à un lever de soleil sur une vallée. Les thèmes s'élargissent peu à peu, se transforment en danses joyeuses, puis laissent place à une mélodie populaire, « Simple Gifts », qui devient un hymne lumineux. Cette œuvre, devenue emblématique, a fait de Copland la grande voix musicale de l'Amérique du XX^e siècle.

<https://youtu.be/DWMEZrac3MU?si=VDmUVGB4sjOBPIKH>

Écouter l'œuvre :

• **The Philharmonia, direction Santtu-Matias Rouvali, 2022**

<https://www.youtube.com/watch?v=TXV8yOIFucA>



Nadia Boulanger

Vu que Nadia Boulanger a été la professeur au Conservatoire supérieure de Musique de Paris de deux de nos compositeurs, parlons-en un petit peu ! Nadia Boulanger est l'une des professeures de composition les plus influentes du XX^e siècle. Née à Paris en 1887, elle étudie très tôt au Conservatoire de Paris, où elle remporte plusieurs prix. Si sa carrière de compositrice s'interrompt assez vite, elle se consacre à l'enseignement, la direction et la diffusion de la musique.

Elle devient une pédagogue hors norme. À partir des années 1920, elle attire à Paris des générations de jeunes compositeurs venus du monde entier. Sa méthode est réputée exigeante : elle pousse ses élèves à la rigueur, à la clarté de l'écriture, et les encourage à trouver leur voix personnelle plutôt qu'à copier les modèles existants.

Parmi ses élèves, on compte certains des plus grands compositeurs et musiciens du XX^e siècle : Aaron Copland, Elliott Carter, Astor Piazzolla, Philip Glass, Quincy Jones, et plus tard Julia Perry. Tous témoignent de son exigence et de son soutien. Nadia Boulanger est aussi une pionnière dans la direction d'orchestre : en 1938, elle devient la première femme à diriger l'Orchestre de Boston, l'Orchestre de New York et l'Orchestre de Philadelphie.

Son influence est immense : elle a façonné une partie du langage musical moderne, en transmettant une vision de la musique où l'expressivité doit toujours être soutenue par une grande discipline technique.

La composition d'un orchestre symphonique



Un orchestre symphonique est un ensemble de musiciens constitué de quatre grandes familles d'instruments—les cordes, les bois, les cuivres et les percussions—placé sous la direction d'un autre musicien: le chef d'orchestre.

La place de chaque famille d'instruments au sein de l'orchestre est déterminée en fonction de leur puissance sonore. Ainsi, les cordes se trouvent à l'avant, les bois au centre et les cuivres et percussions à l'arrière. Pour une œuvre donnée, le nombre de musiciens au sein de chaque famille de l'orchestre est variable et dépend de la nomenclature fixée par le compositeur. Ainsi, selon les indications de la partition, l'orchestre peut se composer de 40 («orchestre de type Mozart») à 80 musiciens («orchestre wagnérien»). Dans sa formation la plus complète, il intègre alors des instruments supplémentaires tels que le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le contrebasson, le tuba, la harpe ou encore le piano (instrument qui ne fait pas partie de l'orchestre symphonique).





Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

Valérie Chevalier
directrice générale

Roderick Cox
directeur musical

Service Développement Culturel Actions artistiques et pédagogiques

Carnet spectacle réalisé sous la direction de
Mathilde Champroux

Rédaction des textes
Guilhem Rosa

Réalisation graphique
Karolina Szuba

Illustration de couverture
Arnaud « Arkane » de Jesus Gonçalves

